



FRANÇOIS SAVARY  
PRIME PARTNERS

## Au cœur des marchés

# L'esprit de repli est encore trop fort

Dans un livre récent\* sur la crise de la dette allemande et l'accession au pouvoir des nazis, Tobias Straumann conclut son exposé sur un constat que l'on peut traduire ainsi: «C'est seulement lorsque les électorats domestiques sont prêts à accepter une perte de souveraineté au profit d'une collaboration transfrontalière que les institutions et les accords internationaux ont une chance de fonctionner et de résister au test du temps.» Cette conclusion est intéressante dans le cadre de la montée des populismes depuis plus de cinq ans, puisqu'elle pourrait expliquer l'effondrement du soutien à la coopération et/ou de la globalisation.

Qu'en déduire pour l'avenir? Est-il imaginable que l'on assiste à une relance des processus coopératifs dans le contexte actuel, au regard des votes populaires récents? En d'autres termes, les volontés de certains de se battre contre la tentation du repli sont-elles vouées à l'échec?

### Jeu à somme nulle ou frein

Le dernier vote en date, dans les länders de l'est germanique, offre peu de lueurs d'espoir, et ce, malgré le fait que les statistiques économiques récentes démontrent une nouvelle fois que les politiques commerciales protection-

nistes sont au mieux un jeu à somme nulle et au pire un frein dont tout le monde pâtit. Cette réalité, dont le modèle économique allemand souffre particulièrement depuis douze mois, n'affecte nullement l'esprit de fermeture, au contraire.

Les solutions non coopératives sont rarement gagnantes, en économie en particulier. Le livre de Tobias Straumann sur les erreurs commises par l'ensemble des parties, au nom de l'intérêt national, dans la gestion de la question de la dette allemande à l'époque est fascinant. Le propos n'est pas d'annoncer que les affaires des années trente nous guettent mais plus de montrer, au travers de cet exemple concret, combien la logique du repli finit par produire des résultats néfastes pour tous.

Face à une situation économique mondiale incertaine, on ne peut que regretter l'impact des politiques commerciales protectionnistes, les menaces – à peine voilées – de guerre des changes et l'incapacité européenne d'accoucher d'une coordination budgétaire pour contrer les risques de récession. En outre, mettre la pression sur les banques centrales, qui demeurent a priori les seules institutions à même de faire preuve d'un esprit de coopération, n'est pas une évolution rassurante.

«Vox populi, vox Dei», dit le fameux adage. Son respect est le prix que la démocratie doit payer pour assurer sa survie, en espérant que l'état d'esprit actuel de l'électorat finisse par revenir à davantage de raison sur les «vertus» du repli sur soi.

Pour l'investisseur, cette réalité doit être intégrée pour gérer au mieux son patrimoine. Au regard des évolutions récentes, il n'y a pas lieu de penser qu'une saine gestion des risques induise à s'exposer trop fortement aux scénarios les plus optimistes pour l'économie et les marchés financiers mondiaux. L'esprit de repli est (encore?) trop fort! ■

\* «1931, Debt, Crisis, and the Rise of Hitler».